

# Le parcours de Bernard Chabardès



**Alger, 1958—Un jeune  
sous-lieutenant d'artillerie  
parachutiste**



Insigne du 20° G.A.P.

*« A notre président, en souvenir de ses amis de la section de  
l'U.N.C. d'Andrésy »*

Mais oui ! Bernard serait, paraît-il, un modeste: il ne voulait pas envisager la réalisation d'une plaquette qui lui fût consacrée. La collection aurait-elle été cependant complète sans lui, l'inspirateur et le moteur du projet?

Président de la section, véritable meneur d'hommes qu'il sait manier et commander (même sans galons), attaché à ses camarades de la section et d'autant plus quand ils sont dans la difficulté, rugueux avec la hiérarchie, mais solidaire de tous les anciens combattants quelle qu'ait été la guerre qu'ils ont vécue, quelle que soit l'association à laquelle ils appartiennent, tous tes amis te disent au moment de te larguer sur Carcassonne:

*« Au revoir, Bernard, et bon vent avec Annick et Fanny »*

## Une véritable vie opérationnelle en Algérie

C'est en Syrie que Bernard Chabardès est né le 25 mai 1936, à Damas où son père, officier dans l'Armée de l'Air, est en garnison.

### Son parcours :



En 1957 Bernard est appelé pour faire son service militaire. Il est d'abord élève-officier de réserve à Châlons-sur-Marne à l'Ecole d'Application d'Artillerie. C'est là qu'il apprendra le métier d'officier observateur d'artillerie; c'est là aussi qu'il fait connaissance d'Annick avec qui il se marie le 23 décembre 1957. Puis il rejoint le BETAP à Pau pour être consacré parachutiste.

En mars 1958, c'est l'Algérie. Bernard est affecté au 20<sup>e</sup> Groupe d'Artillerie parachutiste. Il vivra alors une vie

opérationnelle intense (mais aussi familiale puisqu'Annick l'a rejoint).

La 10<sup>e</sup> DAP du Général Massu, à laquelle appartient le 20<sup>e</sup> GAP est engagée essentiellement dans l'Algérois, la Grande Kabylie et le Nord-Constantinois. Après les combats des frontières et à partir de février 1959 le plan Challe se déroule. Bernard est de toutes les grandes opérations qui détruiront peu à peu l'outil militaire rebelle : Djurdjura, Petite et Grande Kabylie, les Babors...Il sera blessé et « récoltera » une citation qui lui vaut la Croix de la Valeur militaire.

De retour en France sa soif constante d'action le conduit à une vie professionnelle bien remplie, ainsi qu'à des activités joignant le sport et l'aventure et qui se poursuivent bien au-delà de la retraite...

Bernard et Annick ont 3 enfants, 9 petits-enfants et 2 arrière-petits-enfants.

Dans les premiers mois de 1957, Bernard part effectuer son service militaire. Alors qu'il a jusqu'à présent rêvé d'activités en rapport avec l'aviation, il se retrouve ... dans l'artillerie, à l'Ecole d'Application de cette arme à Châlons-sur-Marne, comme élève officier de réserve. Dès lors, il fera tout pour devenir parachutiste : au moins ainsi, il se retrouvera dans les airs, quitte à en descendre plus vite qu'il n'y a monté !.

En attendant le jour où il pourra réaliser cet objectif, il apprend le métier d'artilleur. Même si Châlons-sur-Marne est le chef-lieu d'un département, c'est une ville qui n'est guère très attrayante pour un appelé, qui ne dispose que du « prêt » pour se distraire. Mais il a la chance de faire connaissance, au cours d'un bal, d'une jeune enseignante. Ils s'apprécient, elle sinon le danseur un peu maladroit, du moins le jeune homme, lui cette souriante jeune fille. Ils se reverront et... se marieront en décembre.



Mais Châlons n'est qu'une étape. Le jeune aspirant part à Pau, à la BETAP, pour se faire breveter avant de partir en Algérie.

Depuis deux ans et demi on se bat de l'autre côté de la Méditerranée dans un conflit qu'on ne veut pas appeler « guerre ». A cette époque tous les habitants des trois départements sont français (même à statuts différents); environ 7 millions sont musulmans et 1 million est d'origine européenne. Ce pays n'a jamais constitué une nation, ayant toujours été sous la domination d'une puissance extérieure, les Romains pendant un millier d'années, remplacés par les Wisigoths et les Vandales ; puis après l'invasion arabe, l'Algérie vit trois cents ans de colonisation turque avant de devenir française en 1830.



Insigne de la 10° D.A.P.

Bernard est affecté au 20° Groupe d'artillerie aéroporté. C'est le régiment d'artillerie de la 10° Division aéroportée. Celle-ci sortait d'une terrible épreuve. En effet, en 1957, cette grande unité, alors sous les ordres du Général Massu, avait reçu pour mission de rétablir l'ordre dans la ville d'Alger, alors en proie au terrorisme aveugle et meurtrier de la rébellion du

F.L.N. Ce que n'avait pu réussir la police, la 10° DAP pu le réaliser pleinement . Fin 1957, Alger était pacifié, les terroristes morts ou sous les verrous.

Quand Bernard arrive en Algérie le 15 mars 1958, la 10° DAP, dont les missions sont redevenues opérationnelles, est toujours installée à proximité d'Alger. Le 20° G.A.P., lui, a pour garnison, Oued El Alleug, une petite ville à proximité de Blida. Mais les artilleurs ne s'y retrouvent qu'entre deux séries d'opérations ; c'est dire pas très souvent. Car l'activité opérationnelle est intense.

A cette époque l'armée est sous les ordres du Général Salan. En même temps que le rétablissement de l'ordre à Alger, l'armée s'était tout particulièrement occupée à « cloisonner » le territoire algérien pour l'isoler des bases arrières du F.L.N.

installées principalement en Tunisie, mais aussi au Maroc. De ces pays devenus depuis peu indépendants parvenaient pour les troupes du F.L.N. sur le territoire algérien des renforts en hommes, des approvisionnements en armes et en matériels. C'est alors que fut entreprise la construction des deux formidables barrages est (ligne Morice) et ouest qui, s'ils pouvaient être parfois franchis par les rebelles, permettaient à l'armée de les repérer et de les poursuivre afin de les accrocher et de les détruire sur le territoire algérien. Ce fut l'essentiel de l'activité opérationnelle de cette année 1958 pour les troupes de réserve générale constituées essentiellement des paras et de la Légion étrangère.



Face à la Tunisie, la ligne Morice isole le F.L.N.

Les combats sont durs. Les forces rebelles - on les appelle les fellaghas - ne possèdent pas d'armement lourd, mais elles sont constituées de katibas (l'équivalent d'une compagnie), avec des hommes souvent jeunes, déterminés, durs à la fatigue et à l'effort et à l'aise sur cette terre de djebels.

Bernard commande un D.L.O. Il s'agit d'un petit élément détaché d'une batterie d'artillerie dans les unités d'infanterie. En cas d'accrochage, le D.L.O. au contact avec l'ennemi qu'il peut repérer, commande et dirige les tirs de sa propre batterie. L'artilleur du D.L.O. vit donc les mêmes fatigues et les mêmes dangers que le fantassin qu'il appuie.



Cet été 1958, l'activité opérationnelle est intense et les combats sont rudes. Il faut s'habituer au climat. Bernard aura quelques difficultés puisqu'il attrapera des amibes. Un jour, en opération, sa fatigue sur le terrain est telle qu'il sera obligé de quitter son poste. Un hélicoptère, dont la mission est d'assurer les évacuations sanitaires, s'approche et Bernard est transporté pour être embarqué à bord. C'est alors qu'un tir des rebelles prend à partie le lourd engin et Bernard sera touché aux jambes d'une rafale de fusil mitrailleur avant le décollage du Siko.

Nous sommes en juillet 1958. Bernard est soigné à l'hôpital. Mais au cours de l'été Annick décide de le rejoindre. Elle n'est pas seule, car entre temps une petite fille, Sylvie, est née en août 1958. La famille s'installe à Oued El Alleug. Malgré son nom ce village n'a rien d'une ville orientale. C'est la petite bourgade si

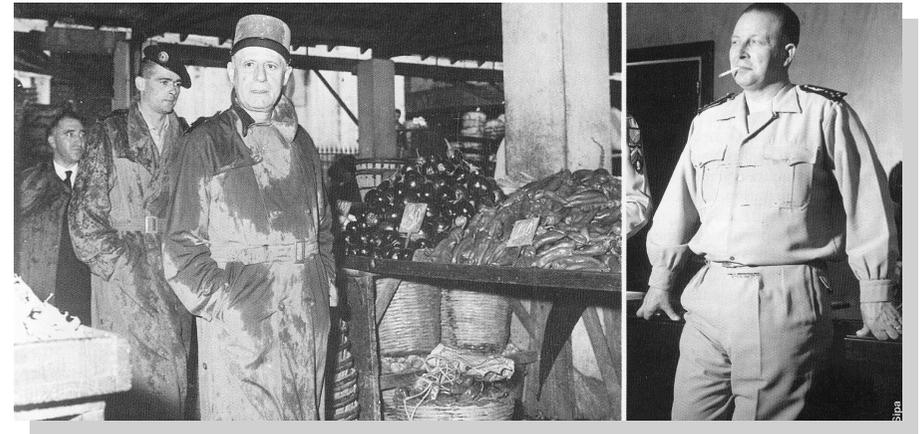
familière dans le « bled » en Algérie qui aurait aussi bien pu prendre le nom d'un militaire ou d'un savant célèbre, comme Mac Mahon ou Pasteur,... Une rue principale débouchant sur une église, bordée de cafés pieds-noirs ou « maures » sur la terrasse desquels, devant la porte toujours ouverte mais recouverte d'un rideau de perles colorées, on joue à la belote ou aux dominos... Quelques épiceries arabes... La mosquée, on ne la remarque pas faute de minaret...C'est là que vivra Annick au rythme des opérations, c'est-à-dire que les jeunes époux ne se verront que



rarement ! Tous les douze ou quinze jours, Bernard arrive, sale, hirsute et ...affamé: heureusement la cuisine d'Annick vaut toutes les « boîtes de rations » militaires !

On commence par se reposer et on est prêt à repartir au coup de sifflet, c'est-à-dire au bout de deux ou trois jours...

Dans ces petits villages, sauf exceptions, on ne sent pas la guerre et la vie s'écoule au rythme lent des pays méditerranéens. Pourtant la guerre est bien là. Cette année-là la V<sup>e</sup> République a été instituée. Après les bouleversements de mai 1958 et passées les scènes de fraternisation et d'espoir dans une Algérie nouvelle, la guerre continue. Si désormais les frontières est et ouest sont à peu près étanches, les régions infestées de rebelles subsistent encore. En décembre, le



Les deux vainqueurs de la Guerre d'Algérie les Généraux Salan et Challe

Général Salan est remplacé par le Général Challe. C'est à cet aviateur, devenu commandant en chef, qu'incombe la tâche de pacifier l'intérieur du pays. Ce sera l'objet du « plan Challe » et ses opérations « Pierres précieuses ».

La réserve générale, les 10<sup>e</sup> et 25<sup>e</sup> D.A.P. (toujours les paras et la Légion) augmentée d'une troisième division, la 11<sup>e</sup> (Légion et Tirailleurs), assainira le pays par des opérations « coup de poing » de l'ouest vers l'est. Pendant ce temps les unités territoriales qui tiennent l'Algérie par ses postes disséminés sur tout le territoire, montent des unités légères, mobiles, appelées souvent « commandos de chasse ». Parcourant constamment le terrain, ils sont destinés, soit, en général, à renseigner sur l'ennemi, soit éventuellement à le détruire quand il est à leur mesure.

La mission sera pleinement réussie puisque fin 1959 on peut dire que les forces armées rebelles n'existent plus. La victoire

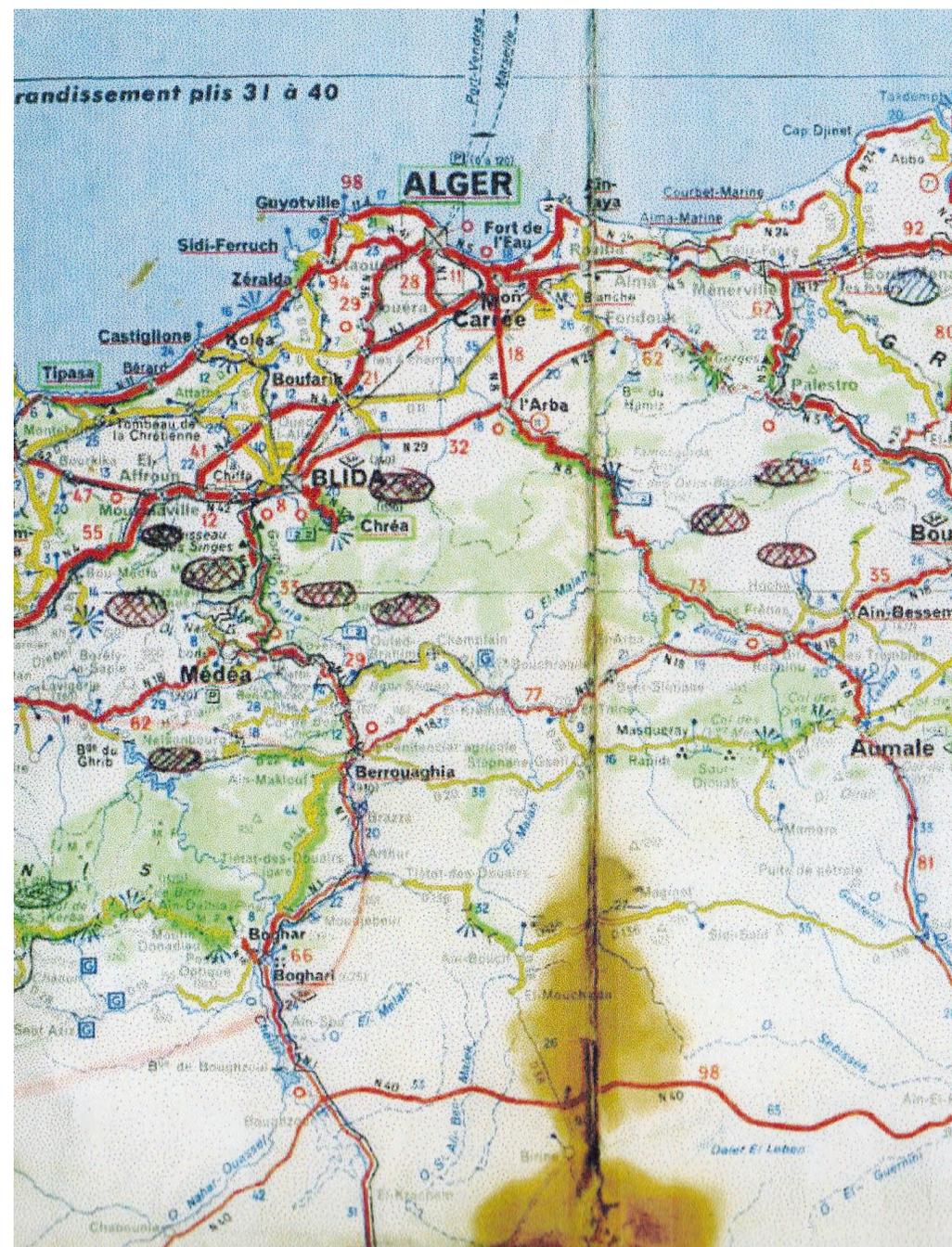
militaire est là. Malheureusement ce n'est pas elle qui prévaudra et quand la politique s'en mêle... Mais ceci est une autre histoire. Revenons à notre sous-lieutenant artilleur parachutiste.

Bernard appartient donc à la 10° D.A.P. Son chef, le Général Massu, a lui aussi été remplacé. C'est le Général Gracieux qui commande maintenant cette grande unité, avec des régiments aussi prestigieux que le 1° R.E.P. du Colonel Dufour, le 1° R.C.P. du Colonel Broizat, le 3° R.P.I.Ma du Colonel Trinquier qui a remplacé Bigeard, le 2° R.P.I.Ma du Colonel Le Mire et le 6° R.P.I.Ma du Colonel Ducasse... et la 20° G.A.P. où sert un certain sous-lieutenant Chabardès (photo ci-contre)...



Lui, sera en général couplé en opérations avec le 1° R.E.P. ou avec le 3° ou le 6° R.P.I.Ma.; toujours au contact de l'ennemi quand celui-ci est accroché, il s'emploie à faire donner les obusiers de son groupe d'artillerie dès que cela est nécessaire. De cette présence avec ces régiments d'élite sur le terrain, il conservera des souvenirs extraordinaires; l'artilleur est apprécié du combattant quand les obus parviennent à neutraliser le nid de résistance, le tireur isolé qui cible ses objectifs ou le détachement qui s'infiltré pour sortir de la nasse où la manœuvre de nos fantassins l'ont enfermé.

« Alpha, ici Bravo - Objectif un groupe HLL avec MG dans mechta - Distance 300 mètres - Azimut 154 millièmes... »



Sur cette carte d'époque, Bernard a retracé les zones opératoires



ationnelles dans lesquelles il a « crapahuté » avec les paras

« Bravo, ici Alpha - Coups partis... »

Quatre obus éclatent. La mechta est cachée par la fumée des explosions.

« Alpha, ici Bravo - Coups trop courts - à gauche 15 millièmes »

« Bravo, ici Alpha, - Coups partis »

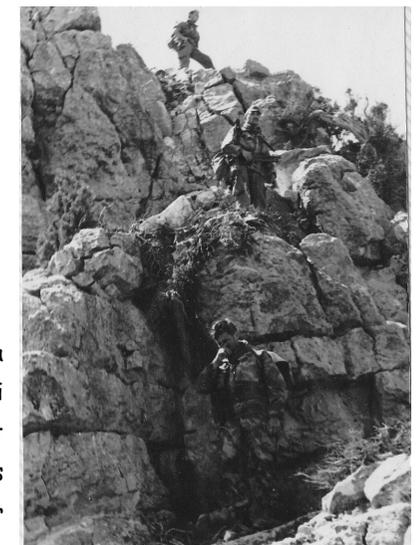
La salve tombe derrière la mechta...

« Alpha, ici Bravo Coups trop longs - bon en direction »

« Bravo, ici Alpha - Coups partis »

Cette fois les obus sont sur l'objectif et le tir d'efficacité peut commencer en attendant que les paras donnent l'assaut... Le chef du D.L.O. peut être satisfait.

13 mois d'errance sur le sol algérien dans des lieux qui s'appellent



Le DLO accompagne les paras pendant la fouille du terrain à la recherche de l'ennemi. Le terrain est rocheux, chaotique, et l'artilleur suit le fantassin malgré ses appareils radio lourds et volumineux, pour entrer en contact dès que nécessaire avec sa batterie.

Aïn Tayeb, Mouzaïa des Mines, Oued Isser, Tizi Ouzou et la Grande Kabylie, Bousken, Akfadou, Azarga, Yakouen, Palestro, Dra el Mizan, la Chaïba, Biskra, Djelfa, Bou Saada, Djebel



Le Capitaine Graziani préparant un méchoui

Tsamaeur (où sera tué Amirouche), Chemalam, ...que de souvenirs de combat ou d'amitié.

Bernard a tissé, par son travail d'appui sur le terrain, des liens d'amitié avec les parachutistes (coloniaux ou légionnaires). Au 6°

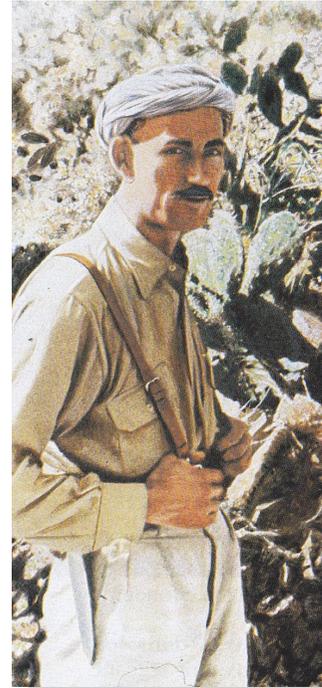
R.P.I. Ma il a fait connaissance d'un capitaine, Graziani, que tous les combattants connaissent ; c'est un nom de légende chez les paras. En Indochine, il a fait partie de ceux qui ont combattu sur la RC 4. Prisonnier chez les Viets il a survécu à 2 tentatives d'évasion et à 4 ans de captivité (1)... Mais le 6 janvier 1959, en Kabylie, sa compagnie subit l'assaut d'une « katiba » de 600 fellaghas. Graziani est mortellement blessé.



Le Capitaine Graziani du 6° R.P.I. Ma, un héros de légende

Quelques mois plus tard ce sera la

1 Rappelons que la mortalité dans les camps de prisonniers chez les Viets a été beaucoup élevée que celle des camps de concentration nazis. C'est ainsi que les deux tiers des prisonniers français de Dien Bien Phu n'ont pas survécu à 3 mois de captivité !



Amirouche : avant...

Amirouche veut aller en Tunisie pour exiger du secours. Le 6° R.P.I. Ma le piste et son chef, le Colonel Ducasse, veut venger Graziani, son camarade des camps viets. Le 23 mars, au Djebel Tsameur, le détachement fell est accroché et les deux chefs seront tués.

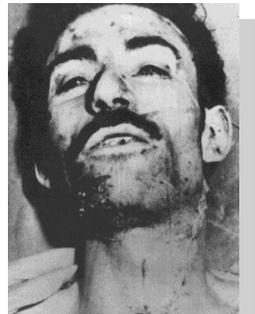
1 Amirouche est notamment l'auteur du massacre de Melouza : la population de ce village, environ 300 habitants, fut entièrement massacrée : hommes, femmes, enfants. Le douar avait le tort d'être favorable au M.N.A. de Messali Hadj.

2 On appellera cela la « bleuite ». Le Capitaine Léger, aux ordres du Colonel Trinquier (5° Bureau), avait mis sur pied un détachement de fells ralliés, vêtus de bleus de chauffe, dont certains retournaient chez Amirouche pour lui fournir de faux renseignements...

revanche. Le 2° Bureau a appris qu'Amirouche et le chef de la Willaya VI se déplacent pour se rendre en Tunisie. Amirouche est un très haut responsable fell. C'est un homme féroce et cruel (1), mais aussi un maniaque de de la trahison(2). C'est ce sentiment qu'exploiteront les services psychologiques d'Alger qui arriveront à « intoxiquer » Amirouche de telle sorte qu'il en arrivera à « liquider » tous ses meilleurs cadres qu'il soupçonne de travailler pour les Français. En même temps le plan Challe s'est mis en place et

les troupes FLN

sont de plus en plus disloquées et réduites. Amirouche veut aller en Tunisie pour exiger du secours. Le 6° R.P.I. Ma le piste et son chef, le Colonel Ducasse, veut venger Graziani, son camarade des camps viets. Le 23 mars, au Djebel Tsameur, le détachement fell est accroché et les deux chefs seront tués.



... après



Insigne du 1<sup>er</sup> régiment Etranger de  
 Parachutistes

Héritier du 1<sup>er</sup> BEP, deux fois créé et sacrifié entièrement en Indochine, le 1<sup>er</sup> REP est créé, lui, en Algérien le 1<sup>er</sup> septembre 1955. Aux ordres du Colonel Jeanpierre, il va s'illustrer au cours de la bataille des frontières, puis de celle d'Alger. Le Colonel Jeanpierre est tué au combat le 29 mai 1958. Sous les ordres du Colonel Dufour le régiment va à nouveau se distinguer au cours des opérations Pierres précieuses (plan Challe).

Sa participation au putsch d'Alger en avril 1961 sous les ordres du Chef de Bataillon Denoix de Saint-Marc lui vaudra d'être dissous le 30 avril 1961

Bernard travaille aussi avec le 1<sup>er</sup> R.E.P. Il restera impressionné par la Légion.

Mais il conserve aussi un souvenir précis de cette rencontre. Un soir d'opération les officiers du R.E.P. invitent leurs camarades artilleurs à dîner sur le terrain. Embarrassés par quelques nécessités logistiques Bernard et ses amis arrivent avec quelque retard à la porte de la « quitoune » où sont dressées les tables (à la Légion, on sait vivre !). Très gêné, il entre dans la tente. Silence de mort. Les jeunes artilleurs se trouvent la cible de tous les regards sévères de ces officiers, eux aussi souvent des « noms » célèbres dans le monde combattant... Bernard

bredouille quelques mots : « Je m'excuse de mon retard... ». Le président de la table le fixe froidement : « Apprenez, jeune homme, qu'on ne s'excuse pas, mais qu'on prie quelqu'un de bien vouloir l'excuser ! ». Dans le silence qui se poursuit, Bernard et ses amis se réfugient dans un coin de table, le nez baissé, « honteux et confus » comme dans la fable. Une fois assis, un immense éclat de rire rompt le silence pour établir, dans la chaleur du dîner, ces liens constants qui unissent les combattants de toutes armes qui ont connu les mêmes dangers.

## CONTRE LES VIETS (Chant du 1<sup>er</sup> B.E.P.)

O légionnaires, le combat qui commence,  
Met dans nos âmes, enthousiasme et vaillance,  
Peuvent pleuvoir grenades et gravats,  
Notre victoire en aura plus d'éclat.

I

*Contre les Viets, contre l'ennemi,  
Partout où le devoir fait signe,  
Soldats de France, soldats du pays  
Nous remonterons vers les lignes.*

Ce chant, créé au 1<sup>er</sup> BEP en Indochine, est devenu le chant du 1<sup>er</sup> REP. Il est maintenant chanté dans toute l'armée française.

C'est ainsi que, après la cérémonie qui vit en 2012 aux Invalides le Cdt Hélie Denoix de Saint Marc élevé au grade de Grand Croix de la Légion d'Honneur, il a été entonné par tous les participants, y compris par le Ministre de la Défense !



Et la vie opérationnelle continue à se dérouler dans toute la partie centrale de l'Algérie. Bernard la parcourt avec seulement quelques jours de repos, quand le 20<sup>e</sup> G.A.P. rentre à Oued El Alleug.



Premiers soins à un bles-



Un prisonnier fell est sorti de sa cachette...



... suivi de matériel récupéré .



Un ami du combattant à terre:

le célèbre T6, ce petit avion jaune aussi bon pour la reconnaissance que pour l'appui feu.

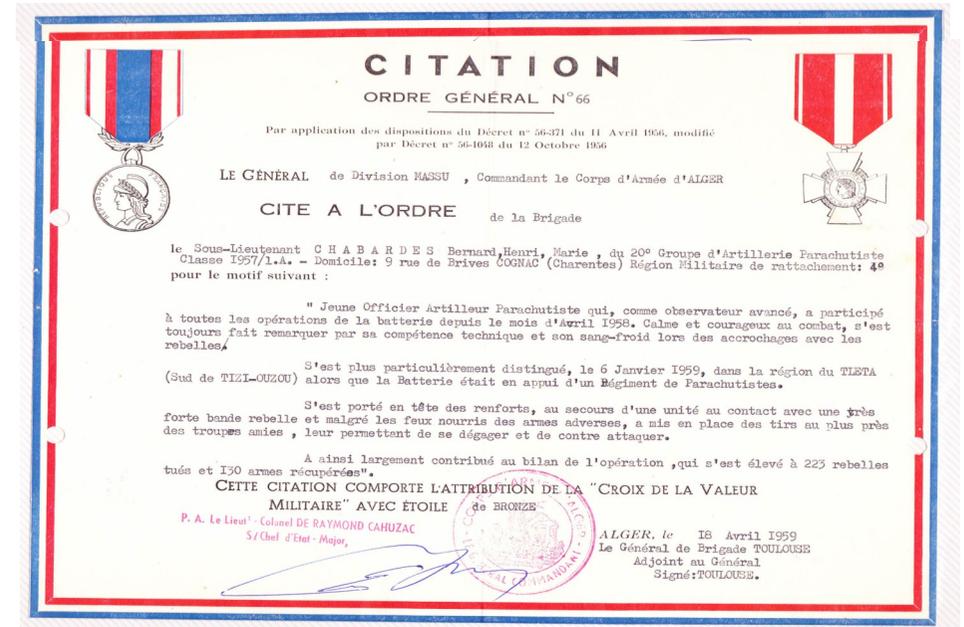


En terrain difficile, les muscles remplacent le moteur.



Tout a une fin. Du moins le service militaire avec sa vie opérationnelle. Mais Bernard est maintenant imprégné de cette terre d'Algérie. Quand on l'a connue si intimement, on l'a dans la peau. A la fin de son temps sous les armes, le 2 mai 1959, Bernard décide donc d'y rester.

Il trouve du travail chez Neyric Afrique qui construit des éléments pour la construction de barrages (cette fois ce ne sont pas ceux des frontières...). Il s'installe avec Annick à Alger puis à Maison Carrée; la famille restera en Algérie jusqu'au moment où le séjour commence à y devenir intenable. Fin 1960 c'est le retour en métropole.



Citation à l'ordre de la Brigade comportant l'attribution de la Croix de la Valeur militaire avec étoile de bronze

C'est une autre existence qui commence, une vie familiale et professionnelle (Millet et ses bois exotiques, Lafarge et ses ciments...) en région parisienne, Drancy, Magny-en-Vexin et enfin Andrésy en 1976. Parallèlement il continue à crapahuter par monts et par vaux, que ce soit dans les Alpes ou dans le Hoggar.

Epilogue :

Quatorze mois de guerre chez les paras marquent un homme.

Bernard reste fidèle à son passé de parachutiste, tout en présidant la section de l'UNC...



...que ce soit en casquette Bigeard pour étudier l'informatique,...

... en béret rouge sur le champ de bataille de Douaumont,...



... . enfin pour réaliser un saut en parachute pour fêter ses 70 ans !

Réalisé d'après les récits de Bernard et d'Annick Chabardès, leurs photos et leurs documents

avec l'aide d'Alain Busselier

Pilote du projet, texte et réalisation graphique : Henri Jeannequin